

La situation n’est pas très différente lors de l’élection suivante, en 1974. Ainsi, lorsqu’il introduit le débat d’entre-deux-tours entre Valéry Giscard-d’Estaing et François Mitterrand, Alain Duhamel, qui est censé animer ce débat avec Jacqueline Baudrier, admet d’emblée que les journalistes s’en tiendront à un rôle de simple présence : « Comme vous nous l’avez demandé nous nous interdirons naturellement de poser une quelconque question. » Tout cela serait évidemment inimaginable aujourd’hui.

De nos jours, le discours politique est totalement intégré à la société du spectacle. Les annonces se font au journal télévisé, et non plus devant les assemblées, qui en seraient pourtant les destinataires naturels et légitimes.

Les hommes politiques se pressent dans des émissions de divertissement, se bousculent dans les programmes de télé réalité, allant même jusqu’à se livrer complaisamment à d’étonnantes « confessions intimes »...

Cette dilution du politique dans le médiatique n’a évidemment pas été sans conséquence sur le contenu même du discours politique. Comme le discours médiatique, le discours politique est devenu moins technique. Il s’est simplifié à la fois dans son contenu et dans son expression. La langue de bois a triomphé et la plupart du temps, les politiciens s’en tiennent à des formules générales avec lesquelles personne ne peut être en désaccord (« Les Français attendent qu’on traite les vrais problèmes », « Il faut faire preuve de détermination et d’imagination face au chômage », « Notre système de santé doit être profondément rénové pour que chacun puisse être mieux soigné », « Notre système éducatif doit être plus performant »).

L’obsession est de respecter la règle des 4 C : clair, court, cohérent, crédible.

Parler pour montrer qu’on existe, mais ne rien dire pour ne pas cliver et prendre une position qu’on viendrait ultérieurement rappeler ou opposer, accepter de renoncer à toute nuance pour qu’une formule passe-partout tienne en 140 signes, se faire le véhicule servile d’éléments de langage élaborés par ailleurs, tel semble être aujourd’hui le secret de la communication politique.

Malgré ce formatage, le discours politique reste étonnamment divers, comme d’infinies variations sur un même thème. Ces variations s’expliquent par de multiples facteurs.

D’abord l’éloquence naturelle du locuteur. On ne peut nier que certaines personnalités politiques maîtrisent mieux les codes de la prise de parole que d’autres, sont de meilleurs improvisateurs, savent mieux capter l’attention, galvanisent davantage les foules. Certains se font remarquer par leur langage particulièrement châtié, d’autres par leurs approximations (voulues ou subies), d’autres encore par leur accent régional (qu’ils perdent parfois comme par miracle lorsqu’ils s’expriment depuis Paris !).

Le discours est ensuite déterminé – et c’est bien normal – par les convictions politiques de celui qui le tient. Chaque parti a son champ lexical. Certains parlent de liberté, d’initiative individuelle, de rigueur, d’école libre et d’employeurs. D’autres parlent d’égalité, de solidarité, d’austérité, d’école privée et de patrons. Les orateurs politiques emploient, logiquement, la terminologie propre à leur camp. En fonction du vocabulaire, on sait tout de suite où l’on se situe.

Enfin le discours dépend de la position institutionnelle du locuteur. On ne s’exprime pas de la même façon si l’on est un responsable national ou un élu local. On ne s’exprime pas de la même façon si l’on est ministre ou si l’on est maire d’une petite commune. On ne s’exprime pas de la même façon si l’on est au pouvoir ou dans l’opposition.

Reste un invariant du discours politique : il est un instrument de conquête du pouvoir. Et finalement, l’orateur politique n’a toujours d’autre objectif que de convaincre de sa capacité et de sa légitimité à exercer le pouvoir, soit en mettant en avant sa différence (c’est le style d’un Charles de Gaulle ou d’un Dominique de Villepin, qui instaure immédiatement une distance avec l’auditoire), soit en insistant sur sa « normalité », au point de faire de la « présidence normale » un slogan de campagne.

Enfin, comment ne pas insister sur la résurgence contemporaine dans le discours politique du storytelling ? Chaque discours devient parsemé de récits individuels, d’aventures singulières. Comme pour montrer que le discours n’est pas désincarné, abstrait et théorique, mais qu’au contraire il prend pied dans une réalité qu’il entend transformer.

EXERCICE :

Vous êtes candidat à une fonction politique ou assimilée de votre choix : maire de votre commune, président de la République, délégué syndical de votre entreprise, délégué des parents d’élèves de l’école de vos enfants... Bâissez un discours de candidature dans lequel vous exposerez d’abord votre « programme » pour cette fonction, et ensuite les raisons qui vous conduisent à penser que vous êtes la meilleure personne pour mettre en œuvre ce programme.

1. Obéir à la règle des 4 C : clair, court, cohérent, crédible.
2. Utiliser le champ lexical qui correspond à votre famille, ou bord politique.
3. Adapter sa parole à sa fonction (maire, député...).